

Stéfan Tzortzis et Xavier Delestre (dir.)

Archéologie de la montagne européenne
Actes de la table ronde internationale de Gap, 29 septembre-1^{er}
octobre 2008

Publications du Centre Camille Jullian

Les Alpes françaises du Nord à l'âge du Fer

The French Northern Alps during the Iron age period (800-0)

Loïc Serrières

DOI : 10.4000/books.pccj.502
Éditeur : Publications du Centre Camille Jullian, Éditions Errance
Lieu d'édition : Aix-en-Provence
Année d'édition : 2010
Date de mise en ligne : 13 février 2020
Collection : Bibliothèque d'archéologie méditerranéenne et africaine
ISBN électronique : 9782957155736



<http://books.openedition.org>

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2010

Référence électronique

SERRIÈRES, Loïc. *Les Alpes françaises du Nord à l'âge du Fer* In : *Archéologie de la montagne européenne : Actes de la table ronde internationale de Gap, 29 septembre-1^{er} octobre 2008* [en ligne]. Aix-en-Provence : Publications du Centre Camille Jullian, 2010 (généré le 02 avril 2020). Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/pccj/502>>. ISBN : 9782957155736. DOI : <https://doi.org/10.4000/books.pccj.502>.

Les Alpes françaises du Nord à l'âge du Fer

Loïc SERRIÈRES*

Résumé. Malgré l'existence d'inventaires et de travaux de synthèse, l'âge du Fer des départements français actuels de la Savoie, de l'Isère et des Hautes-Alpes est peu présent dans les réflexions globales de la discipline, qu'elles concernent l'Europe de l'Ouest, une Gaule continentale ou l'espace montagnard. Pourtant, il semble que l'établissement d'une séquence chronologique des mobiliers, en particulier locaux, témoigne d'une réelle insertion des sociétés alpines dans le tissu économique de l'âge du Fer européen.

The French Northern Alps during the Iron age period (800–0)

Abstract. Despite inventories and all-encompassing studies, the Iron age of the three French departments of Savoie, Isère and Hautes-Alpes is not integrated into the largest analysis of Protohistorical populations, in the European scale, the continental Gaul scale or even in the analysis of the exploitation and settlement of the mountain environment. Nevertheless, it seems that the chronological sequence of the artifacts, especially the ones locally produced, shows that the Alpin societies are part of the European economical network.

L'âge du Fer des Alpes occidentales françaises a fait l'objet de deux modèles de peuplement. Le premier, formulé par Aimé Bocquet (Bocquet 1991 ; 1997), repose essentiellement sur une opposition culturelle et ethnique entre les massifs et l'avant-pays. Le second, conçu par Jacques-Pierre Millotte, postule la pénétration progressive d'une population nouvelle au Hallstatt et en trouve l'origine sur le plateau suisse (Millotte 1999). Le premier jalon historiographique de la Protohistoire alpine est l'œuvre d'Ernest Chantre. Sa manière de regrouper les découvertes est à l'origine de la notion de groupes culturels alpins (Chantre 1880). La littérature livre ainsi pour le territoire d'étude trois groupes, un groupe dit «Rocheft-Oisans» ou «Drac-Romanche», «Maurienne-Tarentaise» et «Jausiers-Peyre-Haute» ou «Queyras-Ubaye» (Courtois 1976 ; Bocquet 1991). Chacune de ces dénominations, qui permet de placer sous une étiquette l'intégralité des découvertes alpines, mérite d'être discutée (fig. 1).

1. Le groupe «Oisans-Rochefort»

Dans ses *études paléoethnologiques* consacrées à l'âge du Fer (Chantre 1880), Ernest Chantre étudiait un «groupe de

l'Oisans et du bas Dauphiné». Il ne présentait aucun critère d'appartenance, indiquant que «Jusqu'à ce jour elles (les sépultures) n'ont donné que des bracelets du genre de ceux des nécropoles des autres groupes, mais il est probable qu'ils étaient accompagnés de quelques autres objets négligés par les auteurs des découvertes» (Chantre 1880, p. 17). Aimé Bocquet a proposé une nouvelle délimitation (Bocquet 1991, p. 122-128). Excluant la notion de «bas Dauphiné», il rebaptise le groupe «Oisans-Rochefort», marquant ainsi la prise en compte du mobilier des nécropoles est et ouest du Grand Rochefort de Varcès (Bocquet 1969-1970, p. 144-152). Les bracelets à décor de «fausses torsades» (fig. 3) fourniraient alors au groupe le liant qui manquait dans le propos d'Ernest Chantre.

Au Hallstatt ancien, les découvertes regroupées sous l'étiquette «groupe Oisans-Rochefort» sont peu nombreuses. Doit être évoquée avec la plus grande prudence la cuirasse de Grenoble. Comparable aux cuirasses du dépôt métallique de Fillings, daté des environs de 800 dans une mouvance Bronze final IIIb, la cuirasse de Grenoble a été attribuée à la Franche-Comté par Jacques-Pierre Millotte (Millotte 1963). En Chartreuse, les abris préhistoriques 1 et 2 de l'Aulp du Seuil sont réoccupés à la fin du Bronze final IIIb et au début du Hallstatt C (Bintz, Serrières 2008).

* Université Pierre Mendès France - CHRIPA, 1281 avenue centrale du Domaine universitaire, 38400 Saint-Martin-d'Hères.

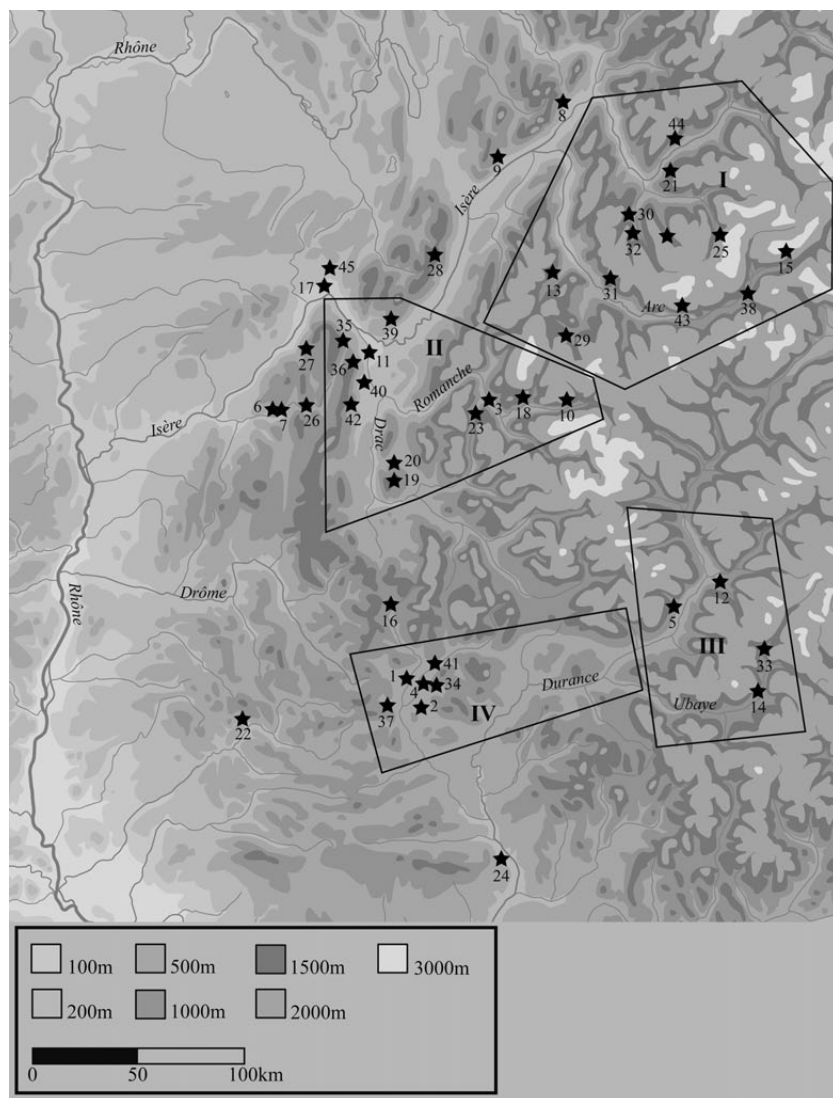


Fig. 1. Repères cartographiques. Fond de carte programme Politogenèse (UPMF).

De I à IV : groupes culturels alpins d'après Bocquet 1991 (fig. 1, schématisée).

I. « Maurienne-Tarentaise », **II.** « Oisans-Rochefort », **III.** « Queyras-Ubaye », **IV.** « Moyenne Durance ».

De 1 à 45 : listes des communes citées dans le texte.

1. Aspremont; **2.** La Bâtie-Montsaléon; **3.** Le Bourg-d'Oisans; **4.** Chabestan; **5.** Châteauroux-les-Alpes; **6.** Choranche, Balme rousse; **7.** Choranche, Coufin II; **8.** Cléry; **9.** Cruet; **10.** La Grave; **11.** Grenoble; **12.** Guillestre, Peyre-Haute; **13.** Jarrier; **14.** Jausiers; **15.** Lanslevillard; **16.** Lus-la-Croix-Haute; **17.** Moirans; **18.** Mont-de-Lans; **19.** La Motte-d'Aveillans; **20.** La Mure; **21.** Notre-Dame-du-Pré; **22.** Nyons; **23.** Ornon; **24.** Peipin; **25.** Pralognan; **26.** Rencurel; **27.** Rovon; **28.** Saint-Bernard-du-Touvet, Aulp-du-Seuil; **29.** Saint-Jean-d'Arves; **30.** Saint-Jean-de-Belleville; **31.** Saint-Julien-Montdenis; **32.** Saint-Martin-de-Belleville; **33.** Saint-Paul-sur-Ubaye; **34.** Le Saix; **35.** Sassenage; **36.** Seyssinet-Pariset; **37.** Sigottier; **38.** Sollières-Sardières; **39.** La Tronche; **40.** Varcès; **41.** Veynes; **42.** Vif; **43.** Villarodin-Bourget; **44.** Villette; **45.** Voiron.

Des fibules italiques, à Lus-la-Croix-Haute, au Bourg-d'Oisans et à Moirans attestent une circulation des hommes d'un côté à l'autre des Alpes (Bocquet 1991). L'occupation en abri ou en grotte est le seul type d'occupation connu pour la période. Dans les environs de Grenoble, elle paraît dense même si les diagnostics chronologiques sont difficiles compte tenu de la rareté du mobilier, de sa disparition, de l'absence de contexte stratigraphique et du caractère récent de la distinction entre Bronze final et Hallstatt ancien. Une présence est en tout cas assurée à la grotte des Sarrasins de Seyssinet-Pariset. Des tessons du Golasecca, datés de 750-700, ont été signalés (Gouin 1994, p. 76). À La Grande Rivoire de Sassenage, quelques tessons renverraient peut-être au Hallstatt C (Picavet 1991). En Matheysine, le *Dictionnaire Archéologique de la Gaule* mentionne des tumuli. Les relations sont imprécises et le mobilier illustré par Ernest Chantre et conservé au Musée Dauphinois, cinq pendeloques et plusieurs bracelets en bronze, pourrait

être attribué à La Motte-d'Aveillans ou à La Mure (fig. 2). Selon Aimé Bocquet, les pendeloques sont originaires du Picenum et datent du VII^e s. (Bocquet 1991, p. 126).

La documentation se multiplie au Hallstatt D. L'occupation des grottes est toujours importante. Elle est attestée par la céramique grise monochrome recueillie à la Grande Rivoire (Picavet 1991) mais aussi sur le site de hauteur du Grand Rochefort de Varcès (Serrières 2007, p. 69-72). D'autres sites des environs de Grenoble sont à confirmer. Le défilé de Choranche, occupé dès la Préhistoire, livre des traces avec l'urne pseudo-ionienne et la petite urne non tournée de Coufin II (Vital, Bintz 1991), quelques tessons excisés de Balme Rousse (Vital, Bintz 1991), les éléments métalliques, le bracelet en lignite et la jatte à bord rentrant de la Balme Noire à Rencurel (Bocquet 1969-1970, p. 89). L'abri du Pas de l'Echelle de Rovon a livré dans une couche brassée (C, sous-ensemble C2) des fragments de jatte à bord droit, de coupe à profil sinueux et de coupe

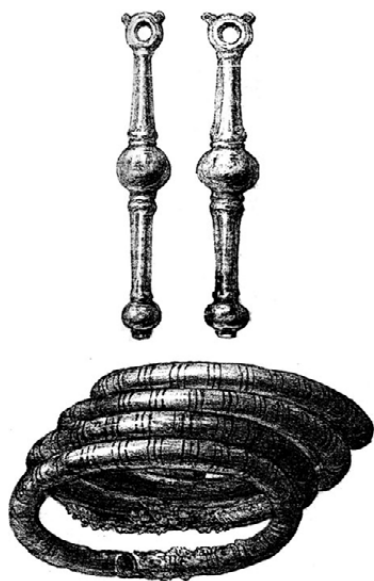


Fig. 2. Matheysine, pendeloques et bracelets creux. Dessins originaux Ernest Chantre 1880. Modifiés.

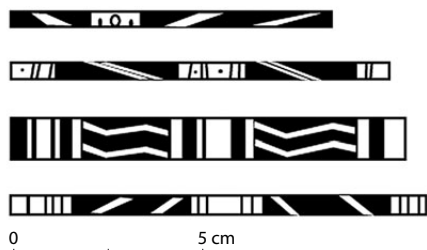


Fig. 3. Les bracelets à décor de fausses torsades ou de type Rochefort. Exemples schématisés de décors.

à bord rentrant datés du Hallstatt D (Bintz *et al.* 1995). La multiplication des découvertes dans le Vercors ne doit pas être vue comme le signe d'une pénétration humaine mais pourrait être imputée au hasard des découvertes. Je signalerai aussi le caractère plus récent de ces découvertes par rapport à celles d'Hippolyte Müller qu'aucun contexte stratigraphique ne permet de bien appréhender.

Ceci dit, l'âge du Fer du groupe «Rochefort-Oisans» est essentiellement documenté par l'Archéologie funéraire. Il ne nous reste essentiellement de ces tombes et cimetières que des bracelets à incisions. Les plus emblématiques sont les bracelets dits de «type Rochefort» ou à «fausses torsades» (fig. 3). La section de ces bracelets est pseudo-elliptique. Le décor est composé d'incisions et de très légères bossettes alternant avec des creux. Dans le territoire d'étude, le type semble propre à la vallée du Drac. Deux bracelets de La Tronche (Isère) et de La Grave (Hautes-Alpes) peuvent il est vrai également correspondre au type.

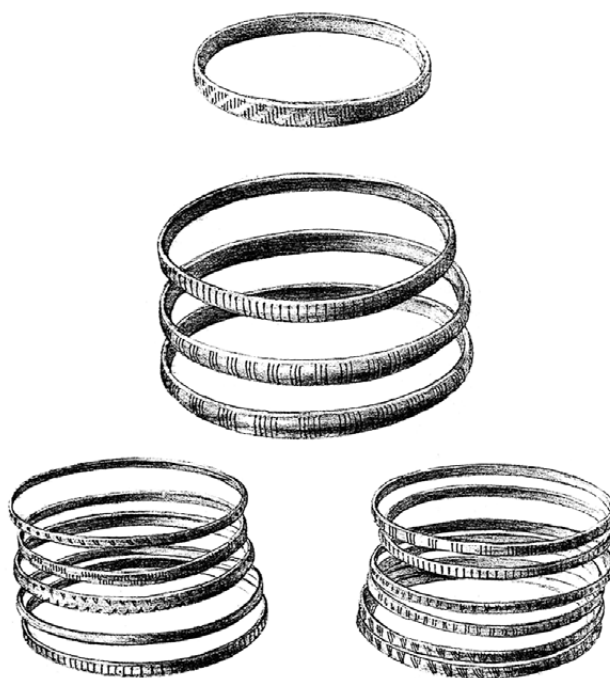


Fig. 4. Choix de bracelets à incisions de l'Oisans. Dessins originaux Ernest Chantre 1880. Modifiés.

Mais, au final, les bracelets «de Rochefort» ne sont pas si typiques. Le site de La Mouleyre à Saint-Pierre-Eynac (Haute-Loire) livre ainsi trois bracelets de bronze, sans ouverture, datés du Hallstatt D1-D2 (650-500), voire de la première moitié du VI^e s. (Milcent 2004). La présence de bracelets en schiste de section «torique» dans la nécropole ouest de Rochefort conforte bien une datation entre 600 et 550 av. J.-C. Les sites du carrefour grenoblois livrent plus fréquemment des bracelets fins, de section rectangulaire, dont le décor est composé d'incisions simples : obliques, zigs-zags, alternance de V ou arêtes de poisson, sans jeu sur le relief (fig. 4). Ces bracelets sont présents à La Tronche, La Motte-d'Aveillans/La Mure, Mont-de-Lans, Ornon et quelques sites haut-Alpins (Peyre-Haute, La Grave ou Châteauroux). Le Pâtural de Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme), le tumulus du Gué de Dun-sur-Auron (Cher) livrent des exemples assez similaires pour ne citer que des exemples empruntés aux typochronologies de Pierre-Yves Milcent (Milcent 2004). Je serais en cela tenté de dater les exemplaires isérois du V^e s. Les bracelets creux de même décoration, comme ceux de La Motte d'Aveillans/La Mure par exemple (fig. 2), renverraient à la même période. Un dernier type reprend le même registre décoratif mais est caractérisé par une section nettement divergente. Ce sont les bracelets plats, fins mais très hauts. Ils sont plus récents. Dans le sud de la Drôme, à Nyons, ils sont associés à une fibule «discoïdale». Une datation au IV^e s. av. J.-C. paraît

en cela tout indiquée. De tels exemplaires sont rares en dehors du département actuel des Hautes-Alpes de telle sorte que les quelques découvertes faites en dehors de ce territoire ont été vues comme des importations (Saint-Jean-de-Belleville, Nyons).

L'artisanat du bronze a une durée de vie très courte, du VI^e au V^e s. L'arrêt de ces productions est pour beaucoup dans l'indigence de la documentation relative à la période laténienne. L'absence de fibules et de lots de campanienne témoigne également d'une forme de retrait. La mise en évidence de céramique commune grise laténienne documente la fin de la période. Les grottes des environs de Grenoble livrent quasiment toutes ce type de céramique. Les sites de hauteur de Vif et de Varcès en sont également pourvus (Serrières 2007, p. 69-74), tout comme les sites de Voiron et même l'abri n° 2 de l'Aulp-du-Seuil (Bintz et Serrières 2008). Des inscriptions du I^{er} s. av. J.-C. y indiquent d'ailleurs l'existence d'un vaste domaine, celui des *Auei* (Jospin, Vendittelli 2008).

Le groupe Oisans-Rochefort tel que l'a défini Aimé Bocquet n'est en l'état pas concerné par le phénomène majeur touchant la future Allobrogie à La Tène, l'apparition de tombes de guerriers. Tout autour pourtant, à Cruet (Tène A ? Tène B ?) et à Cléry (Tène C) à l'est et dans le Voironnais au nord (Tène C et D), une élite joint ses armes à la tombe. En définitive, la qualification « groupe Oisans-Rochefort » ne désigne qu'un artisanat local du bronze pratiqué aux VI^e et V^e s. La disparition de quasiment toute documentation dans l'espace ainsi défini à La Tène rend caduque la vision d'un groupe culturel sur un temps long.

2. Le groupe Maurienne-Tarentaise

Si Ernest Chantre a reproduit du matériel savoyard, c'est à Aimé Bocquet que nous devons la constitution d'un groupe « Maurienne-Tarentaise » (Bocquet 1991, p. 116-122).

Au Hallstatt ancien, les vallées internes savoyardes livrent peu de mobilier. Je citerai le rasoir de Pralognan, la fibule *a sanguisuga* et le morceau de galène du tumulus (?) de Villarodin-Bourget par exemple (Bocquet 1991). L'ensemble des rares découvertes du Hallstatt ancien trouve de bons parallèles avec les productions italiques et plus particulièrement la culture de Villanova. L'influence du Jura et du plateau suisse ne se fait pas sentir avant le Hallstatt D (bracelets en lignite et brassard-tonneau de Saint-Julien-Montdenis). Mais la période est surtout marquée par le développement des productions locales. L'ambre est porté en collier (fig. 5). Les bracelets sont marqués par un fort relief, d'abord animés par des côtes, ils prennent ensuite l'apparence d'une « roue dentée » (fig. 5). Un ornement étonnant, les crotales, sert de parure (fig. 5). Ce bijou n'est pas propre aux Alpes mais s'inscrit dans une

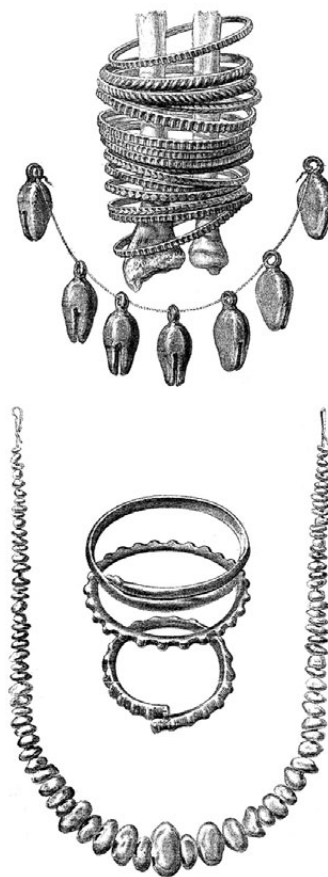


Fig. 5. bracelets à « roue dentée », crotales, collier d'ambre, bracelet à enroulement et bracelets à côtes de Maurienne-Tarentaise. Dessins originaux Ernest Chantre. Modifiés.

mode hallstattienne, propre à la France orientale (Millotte 1999). C'est également le cas des armilles. Leur fréquence et leur nombre les rendent plus typiques dans les Alpes et en particulier en Savoie. Les productions tarines et mauriennes dateraient toutes des VI^e et V^e s. Leur complexité et exubérance, leur nombre et la rareté de certaines matières premières (ambre) indiquent une forme de richesse.

La période laténienne est d'une étonnante modestie. Le phénomène des tombes de guerriers ne dépasse pas la combe de Savoie (Cruet et Cléry). La céramique n'a que rarement été recueillie. À Lanslevillard (Bellon *et al.* 2002) et à la Balme de Sollières (Vital en préparation), deux vases dérivés des formes *a trottola* ont été découverts. Les objets de fabrication locale deviennent extrêmement rares : bracelets de Saint-Martin-de-Belleville (Saint-Laurent) datés de la fin du IV^e ou du courant du III^e s. par Aimé Bocquet, bracelets de Villette (IV^e s.) (Bocquet 1991, p. 122). Sort du lot la ceinture de La Tène moyenne de Jarrier (lieu-dit Vers le Four) comparable à un exemplaire des Alpes du Sud (Guillestre). Restent les fibules de type Münsingen (dont Notre-Dame-du-Pré et Villette). Alors même que des

nécropoles comme Saint-Jean-de-Belleville ou Saint-Jean-d'Arves sont encore en fonctionnement, il n'y a plus de mobilier produit localement. Cet arrêt correspond à une baisse globale du matériel dans les tombes. Les contacts avec les cultures italiques deviennent rares : fibule type Golasecca IIIa3 au « mur des Sarrasins » à Lanslevillard (Willigens 1991, p. 171.) ; fibule de « type transalpin de Nauheim » à Lanslevillard-l'Adroit (Bellon *et al.* 2002, p. 10).

3. Aperçu sur l'âge du Fer des Alpes méridionales

Les productions des Alpes du Sud divergent fortement des productions des Alpes du Nord. La planche d'Ernest Chantre reproduite ci-dessus (fig. 6) est à ce titre éloquent. Les bracelets renvoient au deuxième âge du Fer à l'exception du brassard-tonnelet de Peipin qui rappelle le Hallstatt D1 suisse (650-550). Sauf erreur, il doit être l'exemplaire le plus méridional de ce type emblématique du Hallstatt D suisse et jurassien. Le troisième bracelet, à oves creux, correspond aussi très bien à certains exemplaires de La Tène B2 suisse (350-250). Les divergences avec les productions des Alpes du Nord n'empêchent donc pas l'existence de liens avec l'âge du Fer du Jura et du plateau suisse.

Dans le département actuel des Hautes-Alpes, deux groupes peuvent être opposés : l'ouest, le Gapençais et le Buëch ; et l'est, l'Ubaye, l'Embrunais et le Queyras (fig. 1). À l'ouest, le Dévoluy et le Champsaur sont méconnus ; à l'est, le Briançonnais est peu documenté. Le Buëch et le Gapençais sont marqués au premier âge du Fer par l'édification de nombreux tumuli (Aspremont, Chabestan...) contemporains d'inhumations plates (Le Saix, Veynes...). L'Ubaye et la haute Durance ne possèdent pas de nécropoles tumulaires. À dire vrai, la phase ancienne du premier âge du Fer est mal représentée. La documentation apparaît réellement au Hallstatt moyen, en particulier en Ubaye qui ne livrait jusque-là quasiment aucun mobilier. Ces artefacts locaux se distinguent des productions voisines : nécessaire de toilette, fibules et armement dans le groupe ouest, fibules et bracelets locaux dans les Alpes du Nord. À l'exemple des vallées internes savoyardes et iséroises, le groupe ouest livre peu d'artefacts aux IV^e-III^e s. av. J.-C. et l'on retrouve trace d'une occupation du territoire au II^e s. av. J.-C. (La Bâtie-Montsaléon, Sigottier). C'est tout l'inverse à l'est. L'âge du Fer du « groupe Queyras-Ubaye » est surtout un second âge du Fer, caractérisé par des productions très originales comme la fibule dite discoïdale, les appliques dites violonées, les bracelets plats à incisions simples et les bracelets à bossettes ou à oves (Sabatier 1985). Les deux derniers siècles avant notre ère sont méconnus.

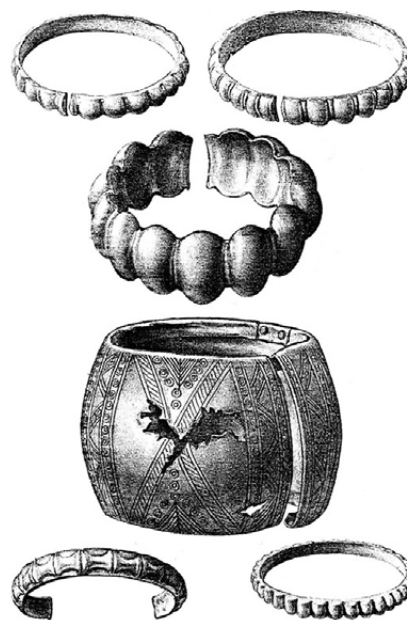


Fig. 6. Bracelets de la vallée de Barcelonnette (Chantre 1880).

4. Les Alpes et l'«économie-monde»

Depuis une vingtaine d'années, Patrice Brun applique la notion d'«économie-monde» à l'étude des civilisations protohistoriques (Brun 1987). Il s'agit d'une conception particulière de l'espace où l'interconnection de terroirs éloignés tient à un ensemble d'interactions économiques. Concrètement, les civilisations méditerranéennes (cités grecques, étrusques, Rome) impulsent un stimulus économique fort, auquel vont répondre les civilisations protohistoriques. Et «c'est au VI^e s. avant notre ère que l'économie-monde méditerranéenne a atteint sa forme canonique en trois zones concentriques hiérarchisées. Les principautés celtiques correspondraient à la deuxième auréole» (Brun 1992, p. 192). Comme Patrice Brun l'a formulé, il n'y a pas de principautés celtiques au sud du Rhône (Brun 1992). Or, l'absence de ces résidences ne signifie pas que les populations alpines ne s'inscrivent pas dans «l'économie-monde». Dans cette période d'échanges internationaux, il est normal que ces populations, maîtresses des passages entre péninsule italique et Europe de l'ouest, soient marquées directement par la fluctuation des échanges.

Aux VIII^e et VII^e s. av. J.-C., les rares tombes connues dans les vallées internes livrent des éléments importés d'Italie, des fibules essentiellement. D'après Richard Adam, elles pourraient être vues comme un «passport diplomatique» (Adam 1992). D'autres découvertes (rasoir de Pralognan, pendeloques de Matheysine) sont constitutives d'un

mobilier privilégié. À la fin du Hallstatt C, une élite contrôle peut-être les échanges avec l'Italie. Aux VI^e-V^e s., les tombes sont découvertes en plus grand nombre, certainement parce qu'elles sont plus visibles, car plus riches. À vrai dire, avec la dizaine de bracelets portés le long des bras, on ne peut pas les manquer. Cette nouvelle richesse pourrait venir du commerce. Elle entraîne le développement sans précédent d'une métallurgie locale. Cette période faste correspond au temps des princes celtes. Le parallèle est trop voyant pour ne pas être fait. Une partie du commerce étrusque passe par les Alpes du Nord. Il devait s'agir pour les habitants des vallées internes iséroises et savoyardes de convoier du vin et du mobilier précieux dans le sens Italie/Gaule et du sel, des minerais, de la fourrure ou des esclaves dans le sens inverse. Les voies du Petit-Saint-Bernard et du Mont Cenis sont des voies du commerce international au Hallstatt D. Les Alpains ont su prendre leur part. Mais, dès la fin du V^e s., ce système d'échanges s'effondre.

Selon Patrice Brun, le V^e s. est marqué par un changement dans le réseau : les flux dans leur traversée de la première auréole passent plus à l'est. Cette nouvelle disposition profite à d'autres centres et, en premier lieu, à l'aire tessinoise qui ferait ensuite la redistribution (Brun 1987). Il est difficile de connaître l'origine de ces modifications et de l'écroulement des principautés celtiques. Les mouvements de population qui menacent Rome au début du IV^e s. et Delphes au début du siècle suivant pourraient répondre à de graves crises internes. Une surpopulation est invoquée par Tite-Live (*Ad urbe condita*, V, 34, 2). De même, une péjoration climatique de 420 à 350 a été mise en évidence en Suisse occidentale (Curdy, Kaenel 2006). L'hypothèse d'une chute démographique dans les Alpes du Nord aux IV^e-III^e s. av. J.-C. trouverait avec les mouvements de population un argument favorable. Cependant, gardons-nous de confondre nombre d'objets, nombre de tombes et nombre de morts.

Le modèle de Patrice Brun suffirait à expliquer l'évolution des sociétés nord-alpines. Dès la fin du V^e s., les productions locales et donc l'accès aux matières premières (cuivre, étain) subissent un premier coup d'arrêt. Mais l'application du modèle n'explique pas l'évolution inverse du groupe «Queyras-Ubaye» dont les productions locales semblent se développer à partir de 400 (La Tène B). Au début du IV^e s., les Celtes attaquent Rome et s'installent dans la plaine du Pô au détriment des Etrusques. Cet événement correspond au début des productions typiques du groupe Queyras-Ubaye. L'utilisation de cols méridionaux, visiblement peu usités auparavant par le commerce, marque peut-être un évitement des passages plus septentrionaux. Des populations celtiques y entraveraient-elles le commerce, au contraire des populations du sud-ouest de l'Italie du Nord ? En définitive, le lien entre artefacts métalliques d'Isère, de Savoie, du Buëch et de l'Ubaye avec ceux d'une France

orientale est évident. On constate une lente disparition d'une mode septentrionale, et en particulier jurassienne, à mesure que l'on pousse vers le sud. Et c'est comme si l'éloignement des centres les plus dynamiques – ceux qui créent et diffusent les archétypes – favorisait la reprise de ses archétypes d'une manière de plus en plus originale.

Bibliographie

- Adam 1992 :** ADAM (R.) – L'apport d'objets italiens dans le Jura : voie unique ou voies alternatives ? In : KAENEL (G.), CURDY (P.) dir., *L'âge du Fer dans le Jura*, Actes du XV^e colloque de l'AFEAF, Pontarlier/Yverdon (1991), *Cahiers d'Archéologie romande*, 57, 1992, p. 181-205.
- Bellon et al. 2002 :** BELLON (C.), BLAIZOT (F.), PERRIN (F.), RAHATSOTZ (M.) – Nouvelles sépultures à inhumation de La Tène à Lanslevillard (Savoie). *Documents d'Archéologie Méridionale*, 25, 2002, p. 233-244.
- Bintz et al. 1995 :** BINTZ (P.) avec collab. ARGANT (A.), MENARD (A.), NOUACO (P.), VITAL (J.) – Pas de l'Echelle, Rovon (Isère). In : Collectif - *Livret-guide excursion Préhistoire et Quaternaire en Vercors*, 5^e Congrès International UISPP, Grenoble, 1995, p. 80-83.
- Bintz, Serrières 2008 :** BINTZ (P.), SERRIÈRES (L.) – L'Aulps du Seuil, Saint-Bernard-du-Touvet (Isère). In JOSPIN (J.-P.), FAVRIE (T.) dir., *Premiers bergers des Alpes. De la préhistoire à l'antiquité*. Grenoble, Musée Dauphinois, 2008, p. 102-104.
- Bocquet 1969-1970 :** BOCQUET (A.) – *Catalogue des collections préhistoriques et protohistoriques du Musée Dauphinois*. Grenoble, Musée Dauphinois, 1969/1970.
- Bocquet 1991 :** BOCQUET (A.) – L'archéologie de l'âge du Fer dans les Alpes occidentales françaises. In : DUVAL (A.) éd., *Les Alpes à l'âge du Fer*, Actes du X^e colloque de l'AFEAF (1986), Yenne-Chambéry, *RAN* supplément 22, 1991, p. 91-155.
- Bocquet 1997 :** BOCQUET (A.) – Archéologie et peuplement des Alpes françaises du Nord du Néolithique aux âges des Métaux. *L'Anthropologie*, tome 101, n° 2, 1997, p. 291-411.
- Brun 1987 :** BRUN (P.) – *Princes et princesses de la Celtique. Le premier âge du Fer*. Paris, Errance, 1987, 217 p.
- Brun 1992 :** BRUN (P.) – La place du Jura franco-suisse dans l'économie-monde méditerranéenne au premier âge du Fer : essai de modélisation. In : KAENEL (G.), CURDY (P.) dir., *L'âge du Fer dans le Jura*, Actes du XV^e colloque de l'AFEAF, Pontarlier/Yverdon (1991), *Cahiers d'Archéologie romande*, 57, 1992, p. 189-205.
- Chantre 1880 :** CHANTRE (E.) – *Études paléoethnologiques dans le bassin du Rhône au 1^{er} âge du Fer. Nécropoles et tumulus*. Paris, Baudry, 1880, 60 p.

- Courtois 1976 :** COURTOIS (J.-C.) – « Les civilisations de l'Âge du Fer dans les Alpes ». In : GUILAINE (J.) dir., *La Préhistoire française. Tome II : Les civilisations néolithiques et protohistoriques de la France*, 1976. Paris, CNRS, p. 708-723.
- Curdy, Kaenel 2006 :** CURDY (P.), KAENEL (G.) – Les Celtes de l'âge du Fer. In : GALLAY (A.) dir., *Des Alpes au Léman. Images de la Préhistoire*. Gollion, In folio, 2006, p. 261-325.
- Dictionnaire Archéologique de la Gaule 1875 :** *Dictionnaire Archéologique de la Gaule (époque celtique)*. Paris, Commission constituée au Ministère de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, 1875.
- Gouin 1995 :** GOUIN (T.) – *Contribution à l'étude de l'âge du Fer dans les Alpes du Nord. Influences et particularismes à travers l'étude de quelques sites*. Mémoire de maîtrise sous la direction de T. Tillet et A. Bocquet, Grenoble 2, 1995.
- Jospin, Vendittelli 2008 :** JOSPIN (J.-P.), VENDITTELLI (L.) – Un domaine pastoral en Chartreuse : celui des Avei. In : JOSPIN (J.-P.), FAVRIE (T.) dir., *Premiers bergers des Alpes. De la Préhistoire à l'Antiquité*. Grenoble, Musée Dauphinois, 2008, p. 137-138.
- Milcent 2004 :** MILCENT (P.-Y.) – *Le premier âge du Fer en France centrale*. Paris, Société Préhistorique Française, 2004, 2 vol., 718 p.
- Millotte 1963 :** MILLOTTE (J.-P.) – *Le Jura et les plaines de la Saône aux âges des Métaux*. Paris, Belles Lettres, 1963, p. 162.
- Millotte 1999 :** MILLOTTE (J.-P.) – « Le peuplement des massifs cristallins savoyards. Une interprétation ou réinterprétation possible ». In : CHAUME (B.), MOHEN (J.-P.), PÉRIN (P.), *Archéologie des Celtes. Mélanges à la mémoire de René Joffroy*. Montagnac, Monique Mergoïl, 1999, p. 243-252.
- Picavet 1991 :** PICALET (R.) – *L'abri sous roche de la Grande Rivoire à Sassenage (Isère). Approche diachronique et culturelle*. Mémoire de diplôme de l'EHESS sous la direction de J. Guilaine, Toulouse, 1991.
- Sabatier 1985 :** SABATIER (M.) – *Les vallées de la Haute-Durance et de l'Ubaye à l'époque protohistorique*. Mémoire de l'école du Louvre sous la direction de René Joffroy, 1985.
- Serrières 2007 :** SERRIÈRES (L.) – *Les sites fortifiés de hauteur de l'âge du Fer dans les Alpes du Nord françaises. Départements de la Drôme, de l'Isère et de la Haute-Savoie. Rapport de prospection thématique*. DRAC-SRA Rhône-Alpes, rapport dactylographié, 2007.
- Vital en préparation :** VITAL (J.) dir. – *La grotte des Balmes à Sollières-Sardières*, en préparation.
- Vital, Bintz 1991 :** VITAL (J.), BINTZ (P.) avec la coll. de ALCAMO (J.-C.), BILLARD (M.), CAILLAT (B.), GRÜNWALD (C.), STORDEUR (D.), THIÉBAULT (S.) – Les occupations protohistoriques et historiques des sites du Cirque de Choranche (Isère). *Gallia Préhistoire*, 33, 1991, p. 207-267.
- Willigens 1991 :** WILLIGENS (M.-P.) – « Inventaire des découvertes de l'âge du Fer en Savoie et Haute-Savoie ». In : DUVAL (A.) éd., *Les Alpes à l'âge du Fer*, Actes du X^e colloque de l'AFEAF (1986), Yenne-Chambéry, *RAN* supplément 22, 1991, p. 157-226.